

Art contemporain

La quête des origines

Le plasticien Jean-Pierre Sergent expose des peintures sur plexiglas à la ferme de Flagey. Transes graphiques et pensée magique.

Jean-Pierre Sergent pourrait bien s'être trompé d'époque. L'immédiateté, « la mobilisation permanente » au service de l'inutile sont reines, trois images de petits bonheurs domestiques postées sur un réseau social sont censées donner du sens au dur sentiment d'exister. Rude époque pour un plasticien qui a le désir de retrouver « le monde des origines », affectionne l'ordre

des anciens jours, est sensible au sacré et aux rites, vibre dans les lieux où tout psychanalyste trouverait que « ça souffle ».

Sous l'intitulé, « Nature culture, l'origine des mondes », Jean-Pierre Sergent expose à la ferme Courbet un ensemble de peintures, d'images sérigraphiées sur plexiglas. Composé d'un mur de dix-huit peintures et d'une sélection d'œuvres sur papier et plexiglas, l'ensemble a été conçu en lien avec des thèmes chers à Courbet : la nature palpitante, le corps féminin, l'érotisme.

« Courbet peignait un monde où l'interaction et la cohabitation hommes-animaux-nature étaient encore réelle. L'élevage, la chasse, la pêche faisaient partie

du quotidien. Ce monde ensorcelé empli de faunes, muses et d'esprits s'est évaporé après la deuxième guerre avec le rouleau compresseur du progrès, la surproduction et l'hyperconsommation. Aujourd'hui, nous sommes bien seuls face à notre destinée », souligne Jean-Pierre Sergent.

Connexions à l'univers

C'est une quête de symbiose avec la nature, au travers des cultures dites premières et d'autres cultures ayant échappé au prisme occidental - Égypte antique, monde précolombien, chamanisme -, que poursuit Jean-Pierre Sergent. Le plasticien est allé à la recherche des yantras hindoux, du sacré maya, il s'est souvenu des motifs pariétaux, il s'est nourri des mangas japonais et aussi de l'abstraction américaine, ainsi Pollock, Rothko. Résultat, il mêle, imbrique, superpose, confronte des éléments humains, animaux, végétaux, des lignes, des cercles, des motifs, des débordements graphiques, des bouillonnements d'énergies. « La connexion à l'univers, je l'ai ressentie très fort au Mexique et en Égypte. Lors d'une visite de tombe en Égypte, j'ai eu une profonde émotion, je n'avais plus rien à faire aux beaux-arts, j'ai pris une décision de chemin de vie », rapporte Jean-Pierre Sergent. Il estime qu'après Fra Angelico, la Renaissance italienne et les codes de la peinture européenne ont tout rigidifié.

Il sourit doucement. Ses « suites entropiques » exposées à Flagey s'offrent comme des images fertiles se situant entre urbanité et magie, tribalisme et pensée sauvage. Soutenues par une belle fécondité des couleurs, ces sérigraphies bousculent et épuisent l'imaginaire, forcent le regard, enveloppent et imprègnent le corps et l'esprit. Sergent revisite « L'Origine du monde », il parle de « vrombissement incessant de la vie » à propos de son iconographie sexuelle où tournent des signes et obscénités en langue anglaise. Ces suites forment comme un riche carnet de voyages, ouvrent à la pensée magique, renvoient aux métamorphoses du monde.

Yves ANDRIKIAN

Exposition jusqu'au 3 juin à la ferme Courbet de Flagey, rencontres avec l'artiste les samedis 17 mars et 14 avril, les dimanches 1^{er} avril, 13 et 20 mai, à 15 heures.



■ Jean-Pierre Sergent est revenu vivre et travailler à Besançon après plusieurs années à New York.

Photo Nicolas BARREAU